

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 8 nov 2019. DUTILLEUX, HOLST.. Orch National Capitoile, JULIEN- LAFFERIERE / SOKHIEV

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 novembre 2019. H DUTILLEUX. G. HOLST. V. JULIEN-LAFFERIERE. Orfeon Donostaria. Orchestre National du Capitoile. T.SOKHIEV, Direction.



Victor Julien-Lafférière est un jeune musicien d'exception dont la carrière a pris un élan incroyable depuis son prix du concours Reine Elisabeth de Belgique en 2017. Une grande tournée de concerts avec Valery Gergiev a été triomphale. Il est un soliste recherché et un chambriste accompli auréolé de succès publics et critiques en compagnie d'Adam Laloum et dans son trio « Des Esprits ». Ce soir dirigé

par Tugan Sokhiev, chef attentif et partenaire protecteur, le jeune soliste a été d'une extraordinaire délicatesse dans **le Concerto pour violoncelle de Dutilleux**. Cette oeuvre dédiée à Mstislav Rostropovich est inspirée d'un poème de Baudelaire. Très intellectuelle, la partition reste distante de l'émotion et de toute forme de passion, recherchant une allure française basée sur l'originalité des sonorités (à la Debussy), tout en réservant une grande place aux percussions. Le violoncelliste doit tenir sa sonorité dans les limites d'une parfaite maîtrise de chaque instant. Victor Julien-Lafférière a toutes

les qualité pour offrir une interprétation magistrale de ce concerto. La finesse du jeu, rencontre la beauté de la sonorité et la fluidité des lignes. **L'Orchestre du Capitole** offre une pureté de sonorité et une précision rythmique parfaite. La direction de **Tugan Sokhiev** est admirable de précision et de finesse. Les grandes difficultés de la partition sont maîtrisées par tous afin de proposer une interprétation toute en apparente facilité. Tout va vers le rêve et l'ailleurs comme le suggère le poème de Baudelaire. L'écoute de l'oeuvre en est facilitée et le public fait un triomphe au jeune violoncelliste. Il revient saluer plusieurs fois et propose en bis une délicate allemande d'une suite pour violoncelle de Bach (la troisième). Sonorité soyeuse et legato subtil sont comme un enchantement prolongeant le voyage onirique précédent.

En deuxième partie de concert, Tugan Sokhiev retrouve son orchestre élargi pour un voyage interplanétaire grâce aux **Planètes de Holst**. Cette oeuvre du compositeur anglais reste le parangon de toute oeuvre symphonique hollywoodienne. Les effets très efficaces de l'orchestration de Gustave Holst font toujours recette chez bien des compositeurs de musiques de films. **Tugan Sokhiev** prend les rennes avec élégance et ne lâche plus ses musiciens jusqu'à la dernière note. L'orchestre est rutilant ; chaque soliste est prodigieux de splendeur sonore. Ainsi des cuivres bien ordonnés sur deux rangs au fond juste devant les nombreuses percussions sauront-ils nuancer habilement toutes leurs interventions. Le chef les laisse jouer sans vulgarité dans les moments pompiers. Les forte éclatent de santé et de générosité. Nous soulignerons tout particulièrement la beauté du son mais surtout l'élégance du phrasé et la longueur de souffle de **Jacques Deleplancques** au cor. Mais comment de pas citer le splendide solo du violoncelle de **Sarah Iancu** ou la flûte de **François Laurent**, le hautbois de **Louis Seguin** et la clarinette de **David Minetti** ? ; qui sont les chambristes et solistes accomplis de cette superbe saga galactique.

Tugan Sokhiev joue à plein les différences de chaque partition dédiée à une planète mais garde une unité stylistique magnifique à cet ensemble. Le long silence par lequel il clôt son interprétation a pu paraître un peu emphatique pour certains spectateurs mais qu'il est bon qu'un véritable chef charismatique arrive à retarder les applaudissements afin de respecter le silence qui suit la musique et en fait partie quoi qu'en pensent les spectateurs trop zélés à frapper des mains et des pieds parfois en même temps que la dernière note du concert. Ce soir le concert a été placé sous le signe de la plénitude et de la délicatesse. Il n'y a pas eu besoin d'un bis après tant de splendeur musicale. Là aussi le chef a su résister à cette habitude du « jamais assez » que le public insatiable voudrait prendre.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 novembre 2019. Henri Dutilleux (1916-2013) : Tout un monde lointain, concerto pour violoncelle ; Gustav Holst (1874-1934) : Les Planètes ; Victor Julien-Laffarière, violoncelle. Orfeon Donostaria, chef de chœur : José Antonio Sainz-Alfaro ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, Direction. Illustration : Julien-Laffarière (DR)

**Compte rendu, concert.
Toulouse ; Halle-aux-Grains,**

le 17 septembre 2016. Beethoven, Berlioz. Ch. Zacharias, Tugan Sokhiev



Compte rendu concert. Toulouse ;
Halle-aux-Grains, le 17
septembre 2016 ; Ludwig Van
Beethoven (1770-1827) Concerto
l'Empereur ; Hector Berlioz
(1803-1869) : Symphonie
Fantastique ; Christian

Zacharias, piano ; Orchestre National du Capitole de
Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev. **La rentrée musicale de
l'Orchestre du Capitole a cette année été fracassante.** Le
programme d'abord, associant deux œuvres phares du romantisme
et fondatrices de l'histoire de la musique. Le dernier
Concerto de Beethoven qui dépasse en ampleur tout ce qui avait
été composé pour le genre jusque là et pour longtemps. Ce
Concerto l'Empereur n'a que rarement autant mérité son
nom. Et en deuxième partie la symphonie la plus imaginative,
véritablement révolutionnaire tant par la place que prend
l'artiste dans son œuvre que par l'originalité de
l'orchestration, coup d'essai et de maître du jeune Berlioz :
La symphonie Fantastique.

L'art des associations, la fouge éternelle du romantisme

D'autre part, l'association de deux personnalités
charismatiques et artistiques ne va pas de soi pour créer une
rencontre au sommet. Nous avons eu ce soir à Toulouse
l'association entre un pianiste admirable de musicalité,
Christian Zacharias, et un tandem d'exception, **Tugan Sokhiev**

et ses musiciens toulousains.

L'Empereur d'abord nous a permis d'être emporté dans un flot musical ininterrompu, sublime de rythme dansant et de chant nuancé. L'orchestre a su accepter la vision de Christian Zacharias, version délicate et nuancée au delà de l'habituel. Pour avoir entendu Tugan Sokhiev diriger ce Concerto avec Léon Fleischer en 2012, il a été possible de mesurer l'admirable adaptation à la richesse d'articulation, la somptuosité des nuances exacerbées, le rythme souple mais entraînant de Christian Zacharias. Ce pianiste est incroyablement sensible aux caractéristiques musicales de la partition qu'il interprète à l'opposé d'un Goerner, cette semaine. Zacharias sait que Beethoven est un héritier de Mozart et qu'il a brisé le moule du concerto mais sans la violence que certains interprètes y mettent : il contient de la délicatesse et de la puissance mais sans violence. Cet équilibre dans son jeu est incroyablement apte à nous faire entendre autrement ce concerto, chambriste, autant que symphonique et pianistique. Le premier mouvement est plein de fougue, d'élasticité dans le rythme. Jamais aucun accord n'est lourd, tous rebondissent et ne s'écrasent jamais. La direction de Tugan Sokhiev accentue cette élégante énergie rythmique si importante dans Beethoven. Les nuances de l'orchestre répondent à celles du piano et inversement Zacharias soupèse et apprécie chaque intervention de l'orchestre en connaisseur, lui qui dirige si bien et pas seulement de son piano. Le deuxième mouvement si délicatement phrasé et nuancé crée un rêve dont personne ne voudrait s'évader. Il faut le charme du final, son alacrité pour accepter de passer à autre chose après les accords de transitions si émouvants entre les deux derniers mouvements. C'est une fête de la pulsion de vie qui termine le Concerto !



Le pianiste a soulevé l'enthousiasme du public et a offert une page aérienne de Scarlatti en bis.



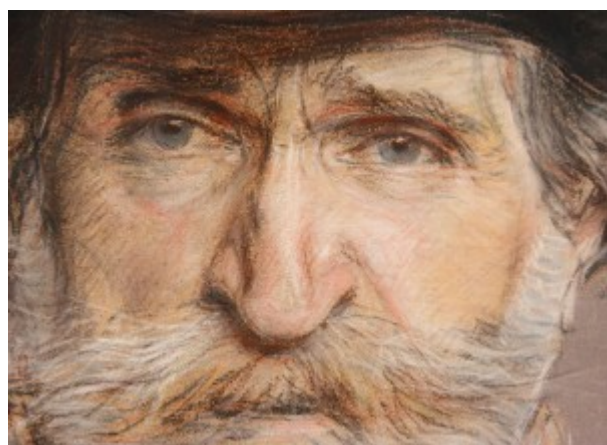
En Deuxième partie, Tugan Sokhiev a développé sa conception de la partition de **Berlioz** qu'il affectionne tant. Il prend à bras le corps cette musique si intense, demande à l'orchestre une passion inhabituelle, des couleurs franches, parfois laides dans le Dies Irae mais d'une beauté sensuelle dans le bal ou la scène aux champs. Les nuances sont creusées au plus profond, chaque instrumentiste dévoile son amour pour

l'œuvre. Je conçois que des générations habituées au côté « français » de cette partition, trop sagement interprétée, avec des cordes fragiles et des cuivres discrets, ne souscrivent pas à un tel choix. Je suis pour ma part persuadé que disposant d'un orchestre de cette trempe, **Hector Berlioz** lui même aurait donné toute la mesure de cette partition sans retenue comme l'a fait Tugan Sokhiev ce soir. La passion d'un artiste n'a rien de purement français ni d'obligatoirement mesuré. C'est toute la démesure de l'œuvre qui a été offerte au public. Et Tugan Sokhiev sait habiter les silences comme peu. L'ovation faite à l'orchestre et son chef vaut validation par une salle peine à craquer (avec des demandes de places non honorées). Oui la passion est toute entière au service de la musique à Toulouse. La saison s'annonce passionnante.

Compte rendu concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 17 septembre 2016 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Concerto n°5 pour piano et orchestre en mi bémol majeur, op.73, « L'Empereur » ; Hector Berlioz (1803-1869) : Symphonie Fantastique, op.14 ; Christian Zacharias, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev.

Illustration : Christian Zacharias © H Scott

Compte-rendu concert. Orange, Chorégies 2016, Théâtre Antique, le 16 juillet 2016. Verdi: Messa da Requiem... Calleja, Sokhiev



Compte-rendu concert.
Orange, Chorégies 2016, Théâtre
Antique, le 16 juillet 2016.
Verdi: Messa da Requiem...
Calleja, Sokhiev. LE TRIOMPHE DE
TUGAN SOKHIEV et de JOSEPH
CALLEJA. Les Chorégies 2016 ont
programmé une interprétation
théâtrale et émouvante du si

beau Requiem de Verdi. A deux soirs de la tuerie de Nice, ce Requiem a été dédié aux victimes voisines mais il avait d'abord été question d'annuler ce concert. La vie reste notre bien le plus précieux, la culture le clame très fort et tout concert annulé est une victoire des oppresseurs de la vie libre. Ce concert a été débuté dans un immense recueillement. L'acoustique inouïe du Théâtre Antique est bien connue de Tugan Sokhiev aussi a-t-il pu obtenir des sonorités évanescents des cordes et un chant pianissimo du magnifique chœur Orfeón Donostiarra dès les premières mesures. L'apparition des images de la voie lactée sur l'immense mur a proposé un voyage dans l'imaginaire si riche du dessinateur et scénariste de bande dessinée Philippe Druillet. Ses dessins ont été projetés et animés sur les reliefs du mur du Théâtre antique. Les différentes œuvres, telles "Nosferatu" et "Lone

Sloane", ont ainsi accompagné le récit du spectaculaire Requiem de Verdi.

Pour certains la distraction engendrée par la beauté si particulière des dessins, leur violence et leurs couleurs envahissantes, a nui à l'émotion musicale. Concert et spectacle à la fois, il est dommage d'avoir eu à choisir entre les projections sur le mur et la vision d'artistes engagés et tout particulièrement la direction à mains nues d'une grande beauté de Tugan Sokhiev. France 3 offre à partir du 27 juillet ainsi que Culture Box le film qui en a été réalisé en une solution hybride que nous souhaitons plus satisfaisante.

DIRECTION MAGISTRALE et TENOR EN GRÂCE. Musicalement le théâtre verdien de la Missa da Requiem a été porté à son apogée par la direction magistrale de Tugan Sokhiev. L'Orfeón Donostiarra est un chœur d'une ductilité totale et d'une beauté confondante, du pianissimo le plus infime au forte le plus spectaculaire du Tuba Mirum. Le RRR roulé des basses dans le Rex tremendae Majestatis précédant la note est un exemple de cette terrible théâtralité. Le dosage parfait des nuances poussées à leur maximum a été de bout en bout le fil rouge de l'interprétation. Les couleurs ont également été d'une grande richesse dans le chœur comme dans l'orchestre. Chaque tempo choisi a été habité et a semblé évident. Le chœur et l'orchestre ont été ainsi modelés à main nue, par un chef inspiré dans des phrasés amples et généreux. Cuivres brillants, cordes soyeuses ou victorieuses, bois d'une grande délicatesse chaque pupitre a brillé, jusqu'aux timbales et grosse caisse ! L'Orchestre du Capitole si riche en couleurs peut les exalter dans cette acoustique chatoyante.

Las, les solistes ont eu pour certains du mal à habiter aussi bien leurs parties. La soprano italienne Erika Grimaldi, venue en remplacement in extremis, ne bénéficie pas d'une voix idéale pour cette terrible partie. Le timbre assez ingrat est affublé d'un large vibrato. La voix n'est pas homogène et les graves sont trop sourds. Dans le Libera me

final, c'est son engagement qui lui a permis de conquérir in fine le succès public. La mezzo soprano Ekaterina Gubanova a un timbre agréable et a su nuancer ses interventions avec art. Tout particulièrement le début du Lacrymosa très émouvant. La Basse Vitalij Kowaljow a été le seul à délivrer un texte parfaitement compréhensible. Avec aplomb, il a tenu parfaitement sa partie d'une voix très homogène et agréable jusque dans les emportements terribles. C'est Joseph Calleja, ténor extrêmement attachant, qui a su trouver appui sur les vastes phrases proposées par Tugan Sokhiev, les habitant toutes jusqu'au fond de l'expressivité. Engagé, concentré et d'une voix très touchante, le ténor, véritable star vénérée dans son pays natal, Malte-, a su rejoindre l'orchestre et le chœur dans une émotion musicale poignante. La beauté du timbre, sa clarté ont fait merveille tout du long et son Ingemisco a été un moment de pure grâce, comme la manière dont il aborde Hostias également.

Les Chorégies 2016 ont programmé une magnifique interprétation théâtrale et émouvante du si beau Requiem de Verdi. L'Orfeón Donostiarra et l'Orchestre du Capitole n'ont fait qu'un avec la direction de Tugan Sokhiev. Cette musique si forte est apte à accompagner la tristesse de notre époque dans les attaques faites à notre mode de vie tout en mobilisant notre désir de vie et d'accès à la beauté.

Compte-rendu, concert. Orange.Chorégies 2016, Théâtre Antique, le 16 Juillet 2016 : Giuseppe Verdi (1813-1901) : Messa da Requiem ; Solistes: Erika Grimaldi, soprano ; Ekaterina Gubanova, mezzo-soprano ; Joseph Calleja, ténor ; Vitalij Kowaljow, basse ; Chœur de l'Orfeón Donostiarra, chef de chœur : José Antonio Sainz Alfaro ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.